79e ANNEE. No 251 — LE NUMERO : 10 CENTIMES — Jeudi et vendredi, 25 et 26 [illegible] 1917

Tarif des annonces
Annonces, la ligne 0.50
Ann. financières (avis d'assembl. de soc.) 1.00
Nécrologie » 1.00
Faits divers fin » 1.25
Faits divers corps » 1.50
Chronique locale » 2.00
Réparations judic. » 2.00
Des remises sont accordées proportionnellement au nombre des insertions demandées.
On traite à forfait pour les annonces périodiques.
S'adr. bur. du journal.

L'AMI DE L'ORDRE

JOURNAL QUOTIDIEN

Abonnements postaux
1 mois 1.75
3 mois 5.25
Les abonnements se prennent EXCLUSIVEMENT aux bureaux de postes ou aux facteurs.

BUREAUX
Rue de la Croix, 29, Namur

LA GUERRE

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Berlin, 23. Soir. — Du côté du bois de Houthulst, l'ennemi a été presque complètement délogé du terrain qu'il avait conquis hier. Au Nord-Est de Soissons, on continue à se battre avec acharnement sur les pentes septentrionales du Chemin des Dames, des deux côtés de la route de Laon. Dans cette région, les Français ont poussé jusqu'à Chavignon. De fortes attaques ont échoué au Sud de Craonne.

Dans l'Est, rien d'important.

Berlin, 24. — A l'Ouest. — Armées du feldmaréchal prince héritier Rupprecht de Bavière : En Flandre, par une contre-attaque, nos troupes ont presque complètement expulsé l'ennemi de la bande de terrain qu'il occupait encore dans notre zone de défense à la lisière méridionale du bois d'Houthulst. Nous avons fait des prisonniers.

Dans le secteur de combat, depuis Draaibank jusqu'à Zandvoorde, la canonnade est redevenue beaucoup plus violente l'après-midi. Il n'y a pas eu de nouvelles attaques d'infanterie.

Armées du prince héritier allemand : Hier, les Français ont commencé une grande attaque en deux parties sur le Chemin des Dames, depuis la vallée de l'Ailette, au Nord de Vauxaillon, jusqu'au haut plateau situé au Nord de Paissy (25 kilomètres). Les opérations qui se sont développées dans la matinée au Sud du canal de l'Oise à l'Aisne, ont amené de violents combats à alternatives variables entre l'Ailette et les hauteurs d'Ostel.

L'ennemi, qui s'est lancé au lever du jour à l'assaut de nos lignes détruites par la violente canonnade qui a sévi pendant six jours, a rencontré une forte résistance et n'a pu avancer par suite des pertes graves qu'il a subies. Plus tard, débouchant de l'Ouest vers Allemant et du Sud vers Chavignon, des troupes françaises fraîches ont prononcé une nouvelle attaque, appuyée par de nombreuses automobiles blindées et exécutée après une nouvelle préparation d'artillerie; alors seulement l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions et à avancer jusqu'aux villages précités. Par suite de cette avance, nos positions intermédiaires sont devenues intenables. En repliant celles de nos troupes qui défendaient ces lignes avec ténacité, nous avons été forcés de faire sauter et d'abandonner à l'ennemi des batteries avancées. Les Français ont énergiquement marché de l'avant; mais, grâce à l'intervention de nos réserves, l'attaque ennemie a été parée au Sud de Pinon, près de Vaudesson et du village de Chavignon, âprement disputé. L'ennemi n'a pas réussi à faire de nouveaux progrès.

Les attaques prononcées simultanément par plusieurs divisions françaises sur le haut plateau situé des deux côtés de la ferme de la Royère (Sud de Filain) ont échoué, malgré des assauts réitérés; elles ont coûté de très fortes pertes à l'ennemi.

Le soir, après un feu roulant qui a duré plusieurs heures, l'ennemi a pris l'offensive entre Braye et Ailles. A deux reprises, ses troupes, échelonnées en colonnes profondes, se sont lancées à l'attaque à cet endroit. Sous notre feu de défense et, à certains endroits, au cours d'acharnés corps à corps, l'attaque française s'est complètement écroulée sur ce front.

La bataille a continué jusque dans la nuit, au milieu de combats locaux; elle ne s'est pas rallumée jusqu'ici. Nos troupes se sont héroïquement battues.

Sur la rive orientale de la Meuse, des combats de tranchées se sont livrés dans la journée au Sud-Ouest de Beaumont.

A l'Est. — Entre le golfe de Riga et la Dwina, nous avons, la nuit, jusqu'au 22 octobre, sans être entravés par l'ennemi, replié nos troupes de couverture avancées postées sur un large front devant notre position principale; par de fructueux combats, ces troupes de couverture ont empêché, depuis le début de septembre, les Russes de se rendre compte de ce qui se passait dans notre position principale.

Front macédonien. — Le feu de l'artillerie n'a été plus violent qu'à l'Ouest du lac d'Ochrida et depuis le Vardar jusqu'à Doiran, où nous avons repoussé les attaques anglaises.

Front italien. — Les opérations sont devenues plus actives dans le Tyrol, en Carinthie et sur l'Isonzo. Les batteries allemandes sont intervenues dans le duel d'artillerie. L'infanterie allemande et austro-hongroise s'est emparée ce matin des positions italiennes les plus avancées établies près de Plezzo, de Tolmino et dans la partie septentrionale du haut plateau de Bainsizza.

COMMUNIQUES AUTRICHIENS

Vienne, 23. — Sur les pentes du mont San Gabriele, deux attaques ennemies plutôt faibles ont échoué dans des combats à la grenade. Des autres fronts d'armée, on ne signale aucun événement de quelque importance.

Vienne, 24. — A l'Est. — Rien de nouveau auprès de nos troupes.

Front italien. — Sur toute l'étendue du front du Sud Ouest, l'activité combative s'est considérablement accrue. Près de Flitsch, près de Tolmein et dans la partie septentrionale du haut plateau de Bainsizza-Heiligegeist, l'infanterie austro-hongroise et allemande a fait irruption dans les lignes italiennes après une puissante préparation par l'artillerie.

En Albanie. — Au Sud de Berat et aux deux côtés du Devoli, nos troupes de couverture combattent avec succès.

COMMUNIQUE BULGARE

Sofia, 23. — **Front macédonien.** — En dépit du mauvais temps et de la pluie persistante, l'activité de l'artillerie s'est renforcée dans l'après midi et au cours de la nuit. A l'Est du lac de Prespa, dans la boucle de la Czerna, sur la rive orientale du Vardar, au Nord de la ville de Doiran et dans la vallée de la Strouma, grande activité de patrouilles.

Front de la Dobroudscha. — Près de Tulcea, canonnade peu intense.

COMMUNIQUE TURC

Constantinople, 23. — Sur le front du Diala, une attaque ennemie, prononcée par trois bataillons, a échoué devant notre contre attaque.

Sur les autres fronts, pas d'événement essentiel à signaler.

—o—

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris 23. 3 h. — Ce matin, à 5 h. 15, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nos troupes se sont portées à l'assaut des puissantes organisations ennemies de la région d'Allemant et de la Malmaison. Sur tout le front d'attaque, nous avons largement progressé et fait de nombreux prisonniers.

Au Nord Ouest de Reims, actions d'artillerie assez vives au cours de la nuit. Trois coups de main dirigés sur nos petits postes à l'Ouest de Bermericourt et à l'Est de La Neuville n'ont donné aucun résultat.

En Argonne, une **incursion dans les tranchées** ennemies du bois de Cheppy nous a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère violent vers la fin de la nuit dans la région au Nord de la cote 344.

11 h. — Au Nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclanchée ce matin s'est développée dans des conditions particulièrement brillantes. En dépit du brouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué avec une fougue admirable les formidables organisations de l'ennemi défendues par les meilleures troupes de l'ennemi et appuyées par une nombreuse artillerie. D'un premier élan, nos soldats ont enlevé la ligne jalonnée par les carrières de Fruty et de Bohery. Peu après, le fort de la Malmaison, au centre, tombait entre nos mains. Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné, où elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse en partie défoncées par nos gros obus. A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès; les villages d'Allemant et de Vaudesson restaient en notre pouvoir, tandis qu'à droite, nos soldats portaient leur ligne sur les hauteurs dominant Parquy-Filain. Enfin, au centre, nos troupes, bousculant les réserves fraîches de l'ennemi, s'emparaient de haute lutte du village de Chavignon. Sur ce point, notre avance atteint trois kilomètres et demi en profondeur. Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette journée de lutte ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 7,500. Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté 25 canons lourds et de campagne.

Malgré un temps très défavorable, l'aviation a assuré de la façon la plus audacieuse les missions qui lui incombaient, les appareils volant à 50 mètres au-dessus des lignes.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 22. — Ce matin, nos troupes ont exécuté d'heureuses opérations près de Poelcapelle et, en collaboration avec les Français, au Sud du bois d'Houthulst.

A l'Est de Poelcapelle, des bataillons de régiment du Norfolk, du Suffolk, d'Essex et du Berkshire, ainsi que des fusiliers du Northumberland, ont pris l'offensive sur un front d'environ 1 1/2 mille; ils se sont emparés d'un certain nombre de retranchements et d'ouvrages en béton armé établis sur une colline située à l'Est du village. La nuit, la pluie a rendu le terrain glissant et la concentration de nos troupes est devenue difficile. Toutefois, nous avons atteint tous nos objectifs après un combat acharné, au cours duquel de nombreux soldats allemands ont été tués. Nos troupes ont ensuite avancé au Sud-Est de Poelcapelle et se sont emparées d'autres points importants situés au delà du but qui leur avait été fixé. Plus au Nord, des fusiliers de Gloucester, du Cheshire et du Lancashire, ainsi que des bataillons du Royal-Ecossais, collaborant avec les Français, ont pris l'offensive sur un front de plus de 2 milles depuis la voie ferrée Ypres-Staden jusqu'au Nord de Mengelaere; un combat acharné s'est engagé. Nous nous sommes emparés des ouvrages de défense établis au Sud du bois d'Houthulst, ainsi que d'une série de fermes retranchées. Les troupes des Alliés se sont fixées au delà de la lisière méridionale du bois d'Houthulst.

Dans la matinée, l'ennemi a prononcé une énergique contre attaque locale à proximité du chemin de fer Ypres-Straden; il a réussi à enrayer la marche en avant de nos troupes des deux côtés de la voie ferrée; mais, sur tous les autres points, il n'est pas parvenu à nous arrêter. Nous avons fait environ 200 prisonniers et infligé de fortes pertes aux Allemands.

La nuit, l'ennemi a surpris un de nos postes établi au Sud de la Scarpe. Quelques-uns de nos hommes manquent à l'appel.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome. 23. — Des détachements austro-allemands ont énergiquement attaqué hier nos positions établies sur le mont Piano (lac de Mesurnice). Nous avons repoussé l'ennemi, qui a subi de graves pertes. Une partie de tranchée, restée momentanément entre les mains de l'ennemi, a été reconquise à l'aube par nos détachements d'assaut. Sur le reste du front, les combats locaux sont restés généralement actifs. A l'extrémité de la vallée du Cordevole et à l'entrée de la vallée de Padola, des détachements ennemis ont été repoussés.

Dans différents secteurs du front des Alpes Juliennes, le duel d'artillerie est resté violent tout le long du jour.

Le temps a favorisé les opérations aériennes. Deux appareils ennemis ont été descendus par nos aviateurs. Un avion allemand est tombé dans nos lignes près de Gargaro; un autre est tombé devant nos positions au Nord de Podlaka.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd. 22. — Sur tous les fronts, fusillades. Aucun combat n'a été signalé hier.

A l'entrée de la baie de Riga, nous avons vu des sous-marins ainsi que d'importantes forces navales ennemies. Lorsque les torpilleurs allemands eurent bombardé nos soldats postés sur la côte, l'ennemi a débarqué des troupes sur la presqu'île de Perder, à l'Est de Moon. Simultanément, des navires transportant des chevaux approchaient de la côte, à l'entrée de la baie de Matzal, à 12 kilomètres au Nord de Werde. Deux détachements allemands d'infanterie ont repoussé nos troupes et ont occupé la partie occidentale de la presqu'île.

Sur le front septentrional, le 21 octobre, à 5 heures du soir, l'ennemi a continué sa manœuvre; il a commencé à se retirer sur une position principale préparée d'avance aux environs du village de Lemburg. Nos avant-gardes ont poursuivi les Allemands qui se retiraient. Sur le reste du front, pas de changement.

Sur le front à l'Ouest et sur le front en Roumanie, activité des éclaireurs.

Dans la région de Baltitsch, notre artillerie a dispersé des détachements allemands qui tentaient de fraterniser avec nos troupes.

Sur le front du Caucase, pas d'événement particulier à signaler.

Au front des Flandres

D'après les derniers renseignements publiés concernant la bataille du 22 en Flandre, 100,000 hommes au moins ont participé à cette nouvelle poussée offensive des Alliés. L'objectif principal en était la conquête de la partie méridionale du bois d'Houthulst : les Français et les Anglais, en avançant de 300 mètres sur un front d'un kilomètre sont parvenus tout d'abord à y pénétrer, mais ils en ont été expulsés presque aussitôt par des contre-attaques d'une violence toujours pareille.

A l'Est et au Sud-Est de Poelcapelle, au Sud de Passchendaele et des deux côtés de Gheluvelt, des attaques prononcées par les Anglais, n'ont, malgré leur acharnement, guère modifié la situation.

Aux dernières nouvelles, la canonnade a repris avec violence entre Draaibank et Zandvoorde; elle tonne avec une particulière intensité au Sud du bois d'Houthulst, puissamment fortifié par les Allemands, et au Nord-Est de Passchendaele.

Berlin, 23. Officieux. — Le 22 octobre sera rangé parmi les jours de grand combat de la bataille en Flandre et, grâce à la brillante victoire que les troupes allemandes ont remportée au cours d'une lutte acharnée avec un ennemi supérieur en nombre, il restera inscrit au tableau d'honneur des armées allemandes.

Après une interruption de neuf jours et quoique leur opération n'eût aucune chance de réussite, les Anglais ont de nouveau lancé contre notre front 100.000 hommes à travers les marécages de la Flandre, imprégnés de sang anglais. Les Français ont aussi été forcés de participer à cette nouvelle attaque d'envergure qui a complètement échoué.

Après le feu destructeur méthodique entretenu ces derniers jours, la canonnade ennemie s'est transformée, la nuit du 22 octobre, en feu roulant avec une dépense extraordinaire de munitions; elle a été suivie, aux premières heures de la journée, d'une attaque d'artillerie d'une violence sauvage. Peu après, des colonnes d'assaut anglaises et françaises, appuyées par d'importantes réserves, ont pris l'offensive entre Draaibank et Poelcapelle et au Nord de Passchendaele, ainsi que des deux côtés de Gheluvelt. Il résulte des ordres du jour tombés entre nos mains que les objectifs des attaques ennemies étaient situés à 2 et 2 1/2 kilomètres derrière notre ligne la plus avancée; neuf divisions ennemies avaient été mises en ligne pour atteindre ces buts.

Le feu de barrage et de défense de notre artillerie et de nos mitrailleuses s'est abattu sur les masses ennemies et a fauché par rangs entiers les troupes lancées à l'attaque, pendant que les réserves ennemies, échelonnées en colonnes profondes, étaient prises en flanc sous le feu écrasant des batteries de nos fronts avoisinants qui n'étaient pas attaqués. L'ennemi qui, au premier assaut, avait pénétré plus profondément dans notre zone de défense, à la lisière méridionale du bois d'Houthulst, s'est bientôt heurté à la vigoureuse et impétueuse contre-attaque allemande, qui l'a rejeté et lui a infligé de très fortes pertes. 5 officiers et 100 soldats sont tombés vivants entre nos mains. Les fortes réserves que l'ennemi a envoyées au feu, sans souci de ses pertes, ont fondu sous notre feu et n'ont pas réussi à élargir le gain territorial obtenu sur un front de 1.200 mètres et sur une profondeur de 300 mètres, sur le point le plus avancé.

Près de Poelcapelle, l'ennemi a tenté de progresser en exécutant plusieurs attaques acharnées. A cet endroit, nous avons nettement tenu ou reconquis notre ligne d'entonnoirs la plus avancée. Sous notre feu destructeur, les attaques en masse de l'ennemi, prononcées des deux côtés de Gheluvelt, n'ont pas même permis aux troupes anglaises d'atteindre nos obstacles. Ces combats sauvages ont continué jusque tard dans la soirée et ont coûté une fois encore d'immenses pertes aux Anglais; les pertes de l'ennemi ont encore été accrues par le fait que, avant l'attaque, déjà ses troupes prêtes à l'assaut et ses tranchées bondées de soldats avaient été prises plusieurs fois sous notre feu destructeur.

Dans leur communiqué du 22 octobre (10 h. 24 du soir), les Anglais essaient de cacher leur échec, qui a pris les proportions d'une catastrophe, en déclarant, à propos de ce jour de grande bataille, qu'ils n'ont exécuté que des opérations locales. La mise en ligne des masses de troupes ennemies, les objectifs d'attaque fixés au loin et la forte préparation d'artillerie, qui a duré des jours, témoignent de nouveau du manque de sincérité des communiqués anglais. L'armée allemande de Flandre, qui a donné tant de preuves de vaillance au cours de nombreuses grandes batailles, a de nouveau remporté une complète et brillante victoire.

Sur le grand champ de bataille, la violente canonnade a continué jusqu'à minuit; après une courte pause, elle s'est rallumée à 2 h. 1/2 du matin, entre Draaibank et Zandvoorde, et s'est transformée en feu roulant au Nord-Ouest de Passchendaele, ainsi qu'au Sud du bois d'Houthulst.

Berlin, 23. (Officieux). — Après une nuit mouvementée, malgré la pluie et le brouillard, un feu roulant a été déclanché par à-coups le 22 octobre, au matin, sur divers points du front de bataille principal. Des attaques partielles ennemies ont généralement échoué déjà sous nos canonnades et nos fusillades. Près de Veldhock seulement, au Sud du bois d'Houthulst, les troupes anglaises ont franchi notre ligne de postes la plus avancée. Par une contre-attaque, les Wurtembergeois leur ont de nouveau arraché la plus grande partie du terrain gagné.

Les progrès considérables signalés par le radiotélégramme français de la Tour Eiffel, du 22 octobre après-midi, consiste en un fléchissement à peine perceptible de notre ligne la plus avancée, sur un front de 1 1/2 kilomètre et une profondeur de 300 mètres, à l'endroit le plus avancé. Grâce à l'indéniable échec des attaques ennemies, le moral de nos troupes est excellent. 150 prisonniers, appartenant à des bataillons écossais et anglais, ont déjà été ramenés à l'arrière; ils disent que leurs pertes sont extraordinairement élevées.

Au front français

Sur le front de l'Aisne, l'offensive des Français préparée par un bombardement de huit jours, s'est déchaînée le matin du 23 sur les 25 kilomètres qui séparent Vauxaillon du Nord de Paissy. Jusqu'à présent, on sait qu'à l'Est de Vauxaillon les Français ont avancé sur le versant septentrional du Chemin des Dames jusque devant Chavignon. Ce village est situé sur la route de Soissons à Laon, à 2 kilomètres au Nord du fort de la Malmaison, près duquel les belligérants étaient jusqu'ici en présence.

Plus vers l'Est, les attaques prononcées par les Français sur le Chemin des Dames au Sud de Filain ne se sont pas développées.

Berlin, 23. Officieux. — Tandis que la grande bataille se livrait en Flandre, le duel d'artillerie est redevenu, à midi, d'une violence extraordinaire sur le front de l'Aisne, au Nord-Est de Soissons; il s'est, à certains moments, transformé en feu roulant des deux côtés de l'ancien fort de Malmaison. Plusieurs patrouilles ennemies, qui cherchaient à tâter nos lignes dans le secteur principal de combat, ont été repoussées. La nuit, le feu a encore augmenté d'intensité et s'est transformé, le 23 octobre, à l'aube, en un très violent feu roulant, auquel ont succédé de fortes attaques ennemies. La bataille d'infanterie continue.

En Artois et dans la région de Saint-Quentin, des patrouilles ennemies ont été dispersées, tandis que nos patrouilles exécutaient de fructueuses opérations au Nord-Est d'Arleux et au Sud de Saint-Quentin.

Des deux côtés de la Meuse, l'artillerie a été moins active, par suite du temps couvert. Le 22 octobre, à 10 heures du soir, et pendant la nuit, trois attaques de patrouilles ennemies ont été repoussées près du bois de Cheppy, tandis qu'à l'Est de la hauteur 344, après une efficace préparation d'artillerie et de lance-mines, nos troupes d'assaut pénétraient, sur une largeur de 900 mètres, dans les positions ennemies établies sur la hauteur 326, au Sud-Ouest de Beaumont. Elles ont ramené 100 prisonniers valides.

SUR MER

Berlin, 23. Officiel. — Nouveaux succès de nos sous-marins dans la Manche et la mer du Nord : 3 vapeurs et 2 voiliers. Les trois vapeurs, de grandeur moyenne, tous chargés, ont été coulés en quatre heures et demie de temps par un sous-marin qui les a torpillés au milieu de trois convois protégés. Les deux voiliers coulés étaient chargés de bois de cuvelage à destination de l'Angleterre.

Londres, 23. — Le « Times » annonce qu'une interpellation sera déposée à la Chambre des Communes à propos de la perte du convoi de navires marchands et de deux contre-torpilleurs anglais dans la mer du Nord.

Londres, 24. — Un contre-torpilleur a coulé à la suite d'une collision; deux officiers et vingt-et-un hommes ont été sauvés.

Le croiseur auxiliaire « Orama » (12,927 t.) a été torpillé et a coulé le 19 octobre; pas de victime.

Londres, 24. — L'agence Reuter annonce que l'amiral Burney a été nommé chef de la flotte de l'Ecosse; il succède à sir Frédéric Hamilton.

Copenhague, 24. — Le ministre des affaires étrangères annonce que deux vapeurs danois ont coulé le 21 octobre, après avoir touché une mine : l'un d'eux, le « Flynderborg », qui se rendait du Danemark en Angleterre, voyageait sur lest; l'autre, le vapeur « Anglodane », transportait du charbon d'Angleterre au Danemark. A l'exception d'un chauffeur de l'« Anglodane », les équipages ont été sauvés et débarqués à Lerwick.

D'autre part, on mande de Bergen au « Berlingske Tidende » que le vapeur norwégien « Ranfos », transportant des céréales pour compte du Comité de secours à la Belgique, s'est échoué par une violente tempête au Nord de Bergen et a coulé; un homme de l'équipage a péri.

Copenhague, 23. — D'après la « Berlingske Tidende », le ministre norwégien des affaires étrangères a été avisé que le vapeur norwégien « Neander » a été coulé le 20 octobre. L'équipage a été sauvé, à l'exception d'un marin qui a péri.

DANS LA BALTIQUE

Chicago, 23. — Le correspondant à Stockholm de la « Chicago Tribune » télégraphique ce qui suit :

On mande de Russie de source autorisée que la flotte russe, menacée d'être emboutaillée dans le golfe de Finlande, a reçu l'ordre de passer dans le golfe de Bothnie. Il est même probable qu'elle s'y rend déjà pour échapper à de nouvelles poursuites. Les navires russes passeront dans les eaux suédoises et y resteront à la chaine jusqu'à la fin de la guerre.

Les cercles officiels suédois estiment qu'il est impossible que la Suède se charge de nourrir une trentaine de mille Russes et estiment que si vraiment les navires russes entrent dans les eaux suédoises, il convient d'interner les bâtiments et de renvoyer les marins russes dans leur pays.

LA GUERRE AERIENNE

Londres, 24. Officiel. — Au cours de l'attaque aérienne de vendredi, 34 personnes au total ont été tuées et 56 blessées.

Paris, 23. — La forteresse de Belfort a été bombardée avant-hier par des aviateurs allemands qui, malgré le feu des canons de défense, ont bombardé tout le rayon de la forteresse. Aucune information ne peut être publiée au sujet des dégâts matériels, mais les coups de ciseaux de la censure font croire qu'ils sont considérables.

Un discours de M. Lloyd George

Londres, 23. — M. Lloyd George a prononcé lundi à l'Albert Hall, devant un immense auditoire, un discours sur la nécessité de faire des économies. Il a fait valoir que les restrictions que la population s'est imposées jusqu'ici ont fait réaliser une économie de 5 à 7 p.c. des vivres disponibles, c'est-à-dire plusieurs centaines de milliers de tonnes.

Il a parlé ensuite des formidables dépenses de guerre, dont pourtant il se console en songeant que, depuis la guerre, l'Angleterre a vu croître l'énergie de sa population et la sécurité de ses frontières et que la plus grande partie des dettes qu'elle a contractées restent dans les familles anglaises. M. Lloyd George a dit ensuite :

« Il m'est impossible de prédire le moment où la guerre finira, mais je sais qu'il n'est pas un homme raisonnable qui voudrait la voir prolongée d'une heure seulement, si l'occasion s'offrait de conclure une paix qui fût véritablement durable et ne constituât pas le préliminaire d'une guerre nouvelle et plus dévastatrice encore. C'est avec le plus grand soin, comme bien on pense, que je scrute l'horizon, mais je ne parviens pas à relever le moindre indice des conditions qu'il faudrait pour conclure une paix durable. A mon avis, les circonstances sont actuellement telles que la conclusion de la paix aurait pour résultat de faire sortir de terre des armées, que cette paix ne serait qu'un armistice que suivrait bientôt une bataille plus formidable que jamais. La guerre est terrible au delà de toute mesure, mais, si terrible qu'elle soit, elle l'est moins que ne serait la possibilité des horreurs, sur terre, sur mer et dans les airs, qu'elle fait pressentir. Je demande à ceux d'entre nous que tente l'idée de cette paix prématurée, de réfléchir un instant à ce qui arriverait si la guerre ne se terminait pas à notre avantage. On verrait dans tous les pays les plus grands savants mettre à l'œuvre leurs recherches au service de leurs haines et de leurs espérances nationales. Pendant dix, vingt ou trente ans, ils consacreraient toutes leurs forces à inventer de nouveaux engins de destruction plus formidables encore que ceux dont la puissance a été révélée aux belligérants pendant ces derniers mois. Il faut mettre fin une fois pour toutes à cette orgie de ruines. L'arme aérienne et l'arme sous-marine, insignifiantes à leurs débuts, ont été dotées d'extraordinaires perfectionnements, comme aussi l'emploi des produits chimiques, utilisés pour la première fois. Si cela continue, tenez pour certain qu'après trente ans de travaux et d'applications scientifiques, les hommes et les femmes réunis aujourd'hui dans ce hall assisteront à la mort de la civilisation. Il faut qu'un terme soit mis aujourd'hui à une semblable émulation. Il est essentiel, dans l'intérêt de la prospérité future de l'humanité, que la bataille en ce moment engagée apporte une décision qui détrône la force brutale pour toujours et de telle sorte que nos enfants ne soient plus condamnés à subir des horreurs que l'imagination la plus ardente doit renoncer à dépeindre. C'est pour cela que nous déployons tous nos efforts, c'est pour obtenir que la lutte actuelle ait cette issue conforme à nos vœux. On va me demander peut-être si cette issue est proche. J'ai déjà dit que je ne le croyais pas. A mon avis, l'Allemagne ne consentirait en ce moment à conclure la paix qu'à des conditions qui la mettraient à même de tirer profit de la guerre qu'elle a déchaînée volontairement sur le monde. Cela reviendrait à dire que l'Allemagne tirerait profit de l'entreprise scélérate qu'elle a préméditée, ce qui ne pourrait qu'encourager plus tard un empire avide de conquête à renouveler la même expérience. L'échec de Napoléon a été pour la France une leçon qu'elle n'a jamais oubliée : il faut que la même leçon soit, avant que la présente guerre prenne fin, gravée au burin dans le cœur et dans la mémoire de tous les Prussiens. Lorsque, au cours de nos délibérations, nous envisageons les conditions à formuler et les concessions à consentir ici et là, nous devons toujours penser fermement à la grande tâche que nous impose la guerre. Cette tâche ne consiste pas à procéder à des rectifications de frontières autres que celles qu'exige impérieusement la reconnaissance des droits des nations. Elle ne consiste pas davantage à réclamer des indemnités autres que celles nécessaires à la réparation des dégâts commis. Elle consiste surtout à détruire la fausse croyance qui a fait trembler l'Europe et en a fait ou en aurait fait à la fin une esclave. Le véritable ennemi est l'esprit belliqueux cultivé à Postdam; c'est l'idéal d'un monde gouverné selon une méthode de force et de brutalité, sans frein; c'est l'antipode de l'idéal d'un monde peuplé de libres démocraties formant une ligue ayant pour but la paix. Cet idéal de l'esprit belliqueux est couvé et cultivé depuis cinquante ans à Postdam, où les projets que l'on forme et qu'on élabore n'ont jamais eu d'autre objectif que les moyens de porter la guerre dans tel pays et d'en conquérir tel autre. La Russie, la Belgique et la Serbie ont été complètement épuisées grâce à l'activité de l'Allemagne qui a consacré une génération à détruire ses voisins ou à les soumettre. Ce rêve de l'Allemagne, ce cauchemar de l'Angleterre, c'est la résultante de l'esprit belliqueux cultivé à Postdam. Il n'y aura pour le monde ni paix ni liberté tant que cet esprit ne sera pas détruit, ses prêtres à jamais dispersés et dépouillés de leur prestige. J'ai espéré que nous pourrions, avant la fin de cette année, briser cette puissance formidable : nos regards à tous sont dirigés vers les forces énormes qui se concentrent et la rencontre qui se prépare. Le temps travaille pour nous. »

M. Lloyd George a parlé ensuite de l'échec de plus en plus certain de la guerre des sous-marins sur laquelle l'Allemagne a fondé de si grands espoirs. Puis il a parlé de l'intervention de l'Amérique, dont les capacités et les ressources de tout genre n'ont pas d'équivalent dans le monde entier.

« L'écroulement temporaire de la puissance militaire russe, a-t-il dit, a retardé mais non déçu les espérances de l'Angleterre. Le temps travaille pour elle : à certain moment, il a été un auxiliaire douteux, voire dangereux, puis il est devenu neutre et plutôt favorable à ses ennemis. Maintenant l'échec de la guerre des sous-marins leur porte un rude coup. Il s'en ajoute un autre, à savoir l'aide que nous apporte l'Amérique et que l'on ne saurait priser assez. Le temps est proche où l'Allemagne ne pourra plus dire que, parce qu'elle n'a pas d'armées, l'Amérique ne compte pas. Il faudrait que ses sous-marins pussent rendre impossible l'arrivée en Europe des troupes américaines : or, rien que pendant les dix mois de l'année en cours, l'Allemagne a déjà perdu des sous-marins en nombre double de ceux qu'elle a perdus pendant toute l'année dernière. L'an prochain, nous construirons quatre fois plus de nouveaux navires que l'an dernier et l'Amérique de même : à ce point de vue, les efforts de sir Edward Carson sont dignes de tous les éloges. L'Allemagne commence à comprendre ce que signifie la rupture des relations diplomatiques avec de petits Etats comme le Pérou et le Brésil, qui sont d'importants fournisseurs de matières premières. Elle ne reçoit plus de ces pays ni thé, ni cacao, ni café, ni tabac, ni pétrole, ni huile, ni cuivre, ni manganèse et, par ce seul fait, ces Etats sont en mesure de condamner l'Allemagne à l'impuissance, même si l'organisme militaire prussien était victorieux, et, en cas de besoin, d'empêcher cet organisme de vaincre. L'ennemi dispose, à l'arrière de ses lignes, d'une brillante organisation : la preuve en a été faite par l'affaire Bolo pacha. Là est l'arme suprême et la plus dangereuse de l'Allemagne : chercher à exciter les Alliés l'un contre l'autre, semer la zizanie entre leurs peuples et faire naître chez eux un esprit de méfiance réciproque. Nous sommes à la veille d'une conférence des Alliés. Aidons nos armées à l'Est et à l'Ouest dans leur tâche formidable : nos souffrances ne sont rien en comparaison de celles qu'elles supportent. »

***

Le *Belgische Kurier* commente ce discours comme suit :

« En parlant du coup sensible que nous aurait porté l'échec de la guerre des sous-marins, M. Lloyd George n'entend pas seulement donner à ses compatriotes une facile consolation. Entre parenthèses, il sait mieux que quiconque ce qu'il faut penser en réalité de ce prétendu fiasco de l'arme du sous-marin, et il n'ignore pas à quel point elle énerve, et de jour en jour davantage, la vie économique de la nation britannique. Mais en proclamant ce prétendu échec de la guerre des sous-marins et en y faisant applaudir l'Angleterre, il espère augmenter en Allemagne le nombre de ceux qui, méconnaissant la réalité des faits, estiment que la guerre des sous-marins n'aura pas un plein succès. Quelque visible que soit cette préoccupation de M. Lloyd George, elle vaut néanmoins, aux yeux de qui réfléchit, d'être retenue comme un avertissement et comme un encouragement à ne pas nous laisser diviser par le plus dangereux de nos ennemis.

Pour le surplus, tout comme dans le récent discours de M. Painlevé, on peut lire et voir beaucoup de choses entre les lignes du discours si habilement construit de M. Lloyd George, et ces choses doivent nous remplir de joie. Pourquoi M. Lloyd George, qui scrute l'horizon avec tant de soin, ne dit-il rien des conditions de paix qui pourraient lui paraître satisfaisantes ? Pourquoi croit-il que l'Allemagne seule tirerait profit d'une paix conclue en ce moment ? C'est sans doute parce qu'il est forcé malgré lui de reconnaître que non seulement l'Allemagne n'est pas encore vaincue, mais encore qu'elle a la prédominance sur tous les fronts et sur toutes les mers et que probablement, parce qu'elle est invincible, elle n'est pas disposée à se soumettre aux propositions injurieuses de ses ennemis. Pourquoi donc M. Lloyd George redoute-t-il tant les progrès de la technique, qui, durant les années qui suivront la guerre, doivent donner aux armes aériennes et à nos sous-marins une plus grande force destructrice que celle qu'elles ont en ce moment ? Cette crainte ne repose-t-elle pas sur la certitude que c'est, une fois de plus, l'Allemagne qui réussira la première à réaliser ces progrès techniques ? Et si M. Lloyd George n'a pas d'autre consolation à donner à ses concitoyens que de leur répéter qu'il faut compter sur l'aide de deux alliés dont les secours doivent venir l'année prochaine, à savoir l'Amérique et le temps qui travaille pour l'Entente, n'avons-nous pas le droit de voir là le troisième aveu, réjouissant pour nous, que la fière Angleterre renonce définitivement à vaincre par ses propres moyens et par ses forces propres ce rival économique auquel elle porte une haine si profonde ? »

En France

Paris, 24. — M. Klotz, ministre des finances, a soumis au Conseil des ministres un projet d'emprunt. Ce projet sera déposé au Parlement à bref délai.

La crise ministérielle

Paris, 23. — M. Ribot a été reçu à l'Elysée par M. Poincaré. On attache une grande importance à leur entretien.

L'Agence Havas annonce que tous les ministres restent en fonctions, à l'exception de M. Ribot, ministre des affaires étrangères, qui est remplacé par M. Barthou.

En Russie

Pétrograd, 23. — Un télégramme de Mohilef dit que le grand quartier général a été informé par le commissaire du gouvernement envoyé samedi dernier à Tobolsk que la famille royale ne peut pas vivre en paix dans sa nouvelle résidence. Nuit et jour, une foule de gens assiègent le couvent qui abrite le Tsar et les siens; ils y chantent des « Te Deum », agenouillés sur le sol. Il serait extrêmement urgent de déplacer la famille impériale vers quelque endroit plus éloigné encore, car on ne peut même pas se fier aux soldats qui gardent le Tsar.

Milan, 23. — On mande de Pétrograd au « Corriere della Sera » :

— La situation politique intérieure étant devenue des plus graves, l'état de guerre a été déclaré dans toute la Russie d'Europe et dans le Nord de la Sibérie.

Paris, 24. — On mande de Pétrograd au « Petit Parisien » :

« Le moral du peuple et des cercles politiques est très atteint par la marche en avant des Allemands et par les nouvelles de l'intérieur du pays, où l'anarchie fait de constants progrès.

Le Comité exécutif du Conseil des ouvriers et des soldats a publié une série de rapports donnant des chiffres impressionnants sur la diminution de la production industrielle en Russie. Il en résulte que l'industrie métallurgique ne reçoit que les deux tiers de la quantité de charbon qui lui est nécessaire et l'industrie textile les trois quarts seulement. Le charbon manque parce que les mineurs ne veulent travailler que treize jours par mois. Les rapports entre patrons et ouvriers sont intenables. Le gouvernement provisoire a discuté la situation qui existe dans le bassin du Donetz et a décidé d'y envoyer un commissaire; le Comité exécutif a pris la même mesure. On se demande quels résultats obtiendront les commissaires, car la persuasion n'a rien donné jusqu'à présent. »

Copenhague, 23. — On mande de Pétrograd que la rupture entre le Soviet et le gouvernement a provoqué une émotion générale. On craint que le pays ne soit à la veille d'une nouvelle révolution. Sur la proposition du procureur général, 150 bolchevistes, accusés de trahison et de révolte, ont été déférés aux tribunaux.

**Le commandant en chef sur le front septentrional a porté à la connaissance du gouvernement que certains répandent le bruit que les soldats en campagne auraient l'intention de jeter leurs armes à un jour indiqué et de retourner chez eux. Le commandant demande que des mesures sév

tervenu énergiquement, mais jusqu'à présent sans succès.

Le gouvernement néerlandais considérerait comme contraire à sa dignité et contraire également aux principes qu'il a observés dans ses rapports avec tous les partis belligérants, s'il se laissait détourner, par la moindre pression exercée par l'un de ces partis, de son engagement qu'il a à remplir vis-à-vis d'un autre parti, en vertu de traités existants. Le gouvernement est persuadé que son attitude concorde avec la volonté de la représentation nationale et de tout le peuple néerlandais. (Vive approbation.)

Nouvelles diverses

Les colonies allemandes dans l'Atlantique — Paris, 23. — On mande de Tokio au « New-York Herald » :

— Les Japonais ont installé une administration civile dans les anciennes colonies allemandes de l'océan Atlantique. D'autre part, ils ont créé une station de charbon pour la flotte japonaise dans les îles Caroline.

L'empereur d'Autriche dans le Tyrol. — Berlin, 23. — La « Gazette de Voss » annonce que l'empereur Charles d'Autriche est arrivé dans le Tyrol méridional, accompagné du baron von Artz, chef de l'état-major, et du général major von Cramon, attaché militaire allemand.

En Italie. — Bâle, 23. — Les journaux annoncent que de nouveaux troubles se sont produits à Milan et à Venise; il faut en chercher la cause dans le ravitaillement défectueux de la population en pain et en denrées alimentaires. Dans quelques villes, il régnerait une véritable disette.

Lugano, 23. — La ville d'Ancône a ressenti dimanche une série de secousses sismiques accompagnées de violents grondements souterrains, qui se sont répétés à quelque dix ou quinze minutes d'intervalle. Le même phénomène s'est reproduit, avec moins de violence toutefois, dans le courant de l'après-midi, ainsi que le lendemain matin. Il se peut qu'il se soit agi de formidables explosions. Les dégâts matériels sont considérables.

Ministres grecs en accusation.—Londres, 23.—On mande d'Athènes à l'Agence Reuter, en date du 20 :

Après un discours de M. Rhallis, qui a parlé pendant quatorze heures, la Chambre a ordonné des poursuites contre les membres du cabinet Skouloudis, y compris M. Gounaris.

Athènes, 23. — Le vote de la Chambre en vue de déférer à la Haute Cour les membres du cabinet s'est accompli pour chaque accusé en particulier. Sont mis en accusation : MM. Rhallis, Skouloudis, Dragoumis, Gounaris, les généraux Tanakitz, Mikolidakis et Hatzakow.

La santé du roi Constantin. — Zurich, 22. — L'état du roi Constantin de Grèce est très satisfaisant.

Réunion de ministres scandinaves. — Copenhague, 23. — Un journal annonce que la réunion des premiers ministres scandinaves aura lieu ce mois-ci à Copenhague.

Un emprunt chinois. — Le gouvernement chinois a conclu un emprunt de 6.500,000 yens auprès des banques japonaises. Cet emprunt sera affecté à l'exploitation de la voie ferrée de Kirin à Chang-Chung. Il comportera 5 p. c. d'intérêt, sera remboursable en trente ans et garanti par la propriété les revenus de la ligne.

La Compagnie des chemins de fer du Sud de la Mandchourie exploitera la ligne pendant la durée de l'emprunt et prélèvera 20 p. c. sur les bénéfices nets.

Dernières dépêches

Berlin, 24. Soir. (Officiel). — En Flandre, violent combat de feu. Au Chemin des Dames, on ne signale qu'une activité limitée de l'artillerie ennemie. Les Français n'ont pas continué leur attaque.

A l'Est, rien d'important.

Au front italien, les opérations d'attaque prennent dans leur ensemble la tournure envisagée. Jusqu'à présent, on annonce quelques milliers de prisonniers.

De la frontière suisse, 24. — Suivant des informations de Milan, l'apparition confirmée de troupes allemandes au front italien constitue l'événement du jour et est généralement considérée comme l'indice d'une offensive de grande envergure des puissances centrales contre l'Italie. Le « Corriere della Sera » montre qu'en réalité il y avait déjà des troupes bavaroises dans les lignes autrichiennes dès les premiers jours de guerre. Plus tard, les troupes italiennes ont rencontré des troupes allemandes en Macédoine.

Vienne, 24. — Après la clôture de l'ordre du jour, le président de la Chambre, comte Windischgraetz, a donné lecture du bulletin suivant, signé du général baron von Waldstaetten : « Aujourd'hui matin, les troupes austro-hongroises et allemandes ont pris l'offensive à l'Isonzo supérieur. Les opérations prennent une tournure favorable. En différents points, des premières lignes ennemies ont été prises. Six mille prisonniers ont été ramenés jusqu'à présent. »

De la frontière suisse, 24. — Les journaux parisiens annoncent : La sixième armée, sous le commandement supérieur du général Maitre, a pris part à l'offensive française dans le secteur de Laffaux.

De la frontière suisse, 24. — L'« Action française » a été confisquée et interdite pour quatre jours.

Berlin, 23. — Le lieutenant général baron Adolf von Sekendorff, qui était récemment inspecteur d'étapes d'une armée de l'Est, a été nommé gouverneur d'Oesel et des autres îles occupées de la Baltique.

Copenhague, 24. — Suivant les journaux russes, le gouvernement a l'intention de convoquer l'assemblée nationale constituante à Moscou.

Saint-Pétersbourg, 23. — Le congrès général des représentants des cosaques de la Russie du Sud, siégeant à Iékatérinodar, a décidé de fonder une alliance des cosaques du Don, d'Astrakan, de Kuban et du Caucase, afin d'obvier à l'anarchie par la formation d'un solide pouvoir national gouvernemental.

De la frontière suisse, 24. — Le général Kornilof a tenté de se suicider la semaine dernière. Il s'est ouvert les veines avec un morceau de verre cassé. Il a pu être sauvé au dernier instant.

Dans le Pays

Léon XIII et le Rosaire

Les incrédules ne voient dans le Rosaire qu'une suite machinale de mots. L'âme, le sens profond, la flamme leur échappent. Ici comme ailleurs, leur vue est courte.

Léon XIII, qui était bien l'une des intelligences les mieux ornées de son siècle, n'a cessé de recommander le Rosaire. On ne lui compte pas moins de trois lettres Encycliques sur ce sujet. Je voudrais dire un mot de l'une d'elles, parue en 1893.

La grande préoccupation de Léon XIII fut, comme on le sait, la question sociale, non que ses goûts portassent plus spécialement sur ce point l'attention de son génie, mais parce que notre époque pose elle-même cette question et qu'elle la pose d'une manière pressante. Lisez les livres et les journaux, écoutez les conversations, examinez les démarches des hommes, interrogez les faits, vous constaterez que notre société est troublée et que ce trouble n'a d'autre racine que la perte du premier des bienfaits, parce qu'il est le fondement de tous les autres : l'ordre.

Léon XIII, en assumant les sublimes mais écrasantes charges de chef de l'Eglise et, pour mieux dire, d'économe spirituel du genre humain, Léon XIII s'est, en conséquence, employé à ramener l'ordre et, comme on ne peut le ramener dans les faits sans le ramener d'abord dans les esprits, il a nécessairement recouru à un enseignement.

Tel est le but de ses admirables Encycliques. L'une d'elles, sur la Philosophie chrétienne, devait réveiller le goût pour une parfaite discipline de l'esprit ou, ce qui équivaut, pour la vérité, goût qui devait à son tour faciliter l'accord des intelligences et des volontés sur les sujets nécessaires : « In necessariis unitas ». C'est dans la pure lumière de cette philosophie, soutenue et éclairée elle-même des rayons de la Foi, que Léon XIII contempla les normes divines et qu'il enseigna le monde sur la famille, la constitution des Etats, la liberté humaine, les droits et les devoirs de la propriété, la condition des ouvriers et le reste.

« Il n'est personne qui ne sache combien, pour obéir au devoir de Notre suprême apostolat, Nous nous sommes efforcé de travailler au bonheur et à la prospérité des sociétés. Souvent nous avons averti ceux qui détiennent le pouvoir de ne faire des lois et de ne les appliquer que dans le sens de la pensée divine. »

Ainsi Léon XIII résume lui-même son action dans cette Encyclique consacrée en 1893 à la dévotion du Rosaire. Celle-ci se rattache précisément à la préoccupation dominante de l'illustre Pontife et nous ne nous sommes attardés à cette préoccupation que pour mieux déterminer la nature et l'importance de l'Encyclique.

« Nous voulons... vous rappeler certains avantages très précieux découlant de cette dévotion et répondant à merveille aux circonstances actuelles des hommes et des choses; car Nous sommes très persuadé que, de la récitation du Saint Rosaire, pratiquée de façon à produire en plein effet, découleront, non seulement pour les individus en particulier, mais pour toute la République chrétienne les avantages les plus précieux. »

Alors que Léon XIII renouvelle dans les Encycliques auxquelles j'ai fait allusion plus haut les vrais principes en matière sociale et politique, il désire davantage ici nous inspirer les sentiments compatibles avec l'ordre des sociétés, soit que ces sentiments favorisent son maintien, soit qu'ils aident à son établissement.

Il ne suffit pas que les institutions d'un peuple soient dans l'ordre si le désordre est dans les cœurs. De même qu'il serait vain de rétablir la famille sur ses véritables bases, comme l'abolition du divorce et la liberté de tester, si les pères ne devaient jamais être animés de l'amour de leurs enfants et du sentiment de leurs responsabilités, de même la bonne constitution d'une société ne résisterait pas au trouble dont les cœurs seraient pleins. Tant il est vrai que si le législateur a beaucoup à faire, la morale et partant la religion ont à faire encore plus. S'il est d'un esprit faux d'affirmer que ces deux choses sont complètement indépendantes l'une de l'autre, il est d'un esprit juste de reconnaître que leurs succès sont liés réciproquement. La nature, ou plutôt la volonté divine, a uni l'homme d'Etat et l'homme d'Eglise dans leurs efforts distincts mais convergents en vue de la prospérité des nations et du bonheur céleste.

Pour donner plus de relief à notre pensée, disons que les institutions sont à un peuple ce que les idées sont à un homme. Un bon théologien n'est pas nécessairement un saint, et ce sera toujours un scandale né de la faiblesse humaine que ceux qui écrivent les plus belles choses ont parfois une conduite peu conforme à leurs écrits. Il y faut le cœur, il y faut l'amour, l'amour qui porte sur ses ailes puissantes l'ordre et la fécondité du monde. Un peuple qui n'a pas de bonnes institutions est un peuple corrompu, mais un peuple qui n'a que de bonnes institutions n'est qu'un squelette que n'anime point la vie.

Cette vie, l'Eglise la donne. Elle ne met pas seulement notre intelligence en contact avec des principes; elle met les volontés et les cœurs en communion avec un monde supérieur, tout resplendissant de beauté, de bonté et d'amour. Aux trésors naturels de l'âme humaine, elle ajoute ceux de la grâce. Elle ouvre en nous des sources abondantes d'eau vive. Elle fait jaillir du plus intime de nos cœurs une fontaine jamais tarie de tendresse, de bonheur, de paix et de joie.

Si elle invite notre être à se replier sur lui-même, ce n'est point par un odieux mépris des biens extérieurs ou par ce méchant orgueil que les protestants connaissent. La vie intérieure n'est point pour elle l'affreuse solitude, c'est simplement le plaisir de l'âme à se recueillir pour mieux entendre les voix divines, à peu près comme le poète n'entend et ne goûte bien les harmonies de la nature que loin des agitations de la ville et des vaines paroles des hommes.

Les sacrements, les cérémonies du culte sont les disciplines par lesquelles ces biens précieux s'obtiennent. Il faut y ranger le cortège des dévotions, au sein duquel le Rosaire brille du plus pur éclat.

Est-ce assez faire sentir l'importance de celles-ci au point de vue social? Nous verrons comment le Rosaire revêt, de ce même point de vue, une importance toute particulière. Il favorise l'activité intérieure et paisible de l'âme et, par là même, il retentit sur la vie des sociétés. Nous saurons alors apprécier jusqu'à quel point Léon XIII s'est ici encore élevé jusqu'à la hauteur d'un grand moraliste et d'un grand politique.

Fernand GILSOUL.

A la légation belge de Londres

Le successeur de M. Paul Hymans à la légation belge de Londres n'est pas encore nommé officiellement, mais nous croyons pouvoir dire, annonce le « XXe Siècle », que c'est à M. le baron Moncheur que seront confiées les fonctions de ministre plénipotentiaire.

La mort du consul de Belgique à Rotterdam

Sur la foi d'une information erronée, le bruit s'est répandu dans le public que M. Goffart consul de Belgique à Rotterdam, avait été assassiné. Cette nouvelle, qui a donné lieu à divers commentaires, est complètement fausse. M. Goffart a succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

NECROLOGIE

— Mlle Rosina Clesse; M. Nestor Francart, son épouse, née Angelina Clesse, nous prient d'annoncer la mort de M. Joseph CLESSE, veuf de Mme Adèle HEDEBEAU, décédé à Moulin-à-Vent (Bouge), dans sa 84e année, administré des sacrements de N. M. la Sainte Eglise.

Les obsèques, suivies de l'inhumation à Bouge, auront lieu en la chapelle de Moulin-à-Vent le vendredi 26 courant, à 11 heures.

Réunion à la maison mortuaire, chaussée de Louvain, 36 (Moulin-à-Vent), à 10 h. 3/4.

— On nous prie d'annoncer la mort de la Révérende Sœur MARIE-ELIE, religieuse jubilaire des Sœurs de Sainte Marie de Namur, Supérieure de la maison de Fosses, où elle est pieusement décédée le 23 octobre 1917, dans la 79e année de son âge et la 58e de sa vie religieuse.

La vénérée défunte a successivement exercé les fonctions de Supérieure dans les maisons de Montignies-sur-Sambre, Châtelet, Saint-Gilles, Rocour, Fontaine-l'Evêque et Fosses.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille à Jauche, sera célébré le vendredi 26 octobre, à 11 h., en l'église collégiale de Fosses.

Vu les circonstances, le présent avis tiendra lieu de lettre faire part.

— Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Charles DIEDERICKX aura lieu le lundi 29 octobre, à 10 h., en l'église primaire de Jambes.

CHRONIQUE LOCALE

La Centrale du Beurre à Gembloux et à Eghezée

Nous recevons l'information suivante :

« Dimanche 21 octobre, à 10 h., à l'hôtel de ville de Gembloux, et à 3 h., à la maison communale d'Eghezée, M. Modard, industriel à Romerée (Givet), exposait aux bourgmestres, aux producteurs et aux consommateurs les raisons de la Centrale du beurre. Le conférencier mérita les applaudissements et les félicitations de ses auditeurs, dont il convainquit même les plus prévenus. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici une reproduction détaillée de sa belle conférence.

Veuillent les agriculteurs des cantons de Gembloux et d'Eghezée livrer dorénavant toute leur production de beurre à la Centrale afin que, dans ces deux localités comme à Namur, nous puissions donner à nos populations une ration plus adéquate aux nécessités et mieux proportionnée aux possibilités actuelles.

En venant ainsi en aide aux habitants des villes, nos producteurs éviteront de devoir payer des amendes pour avoir contrevenu aux arrêtés, et plus tard, après la guerre, ils n'auront pas à craindre d'autres sanctions.

J. DAVE. »

Vol de cuivre. — On a volé, l'une des nuits dernières, au préjudice de M. Jules Jaupin, boucher, rue de la Croix, 21, un robinet en cuivre, d'une valeur de 15 fr., placé à l'extérieur de la maison.

Vagabondage. — Le tribunal de police de Namur a condamné Madeleine Tasche, servante, née à Adinkerke en 1894, domiciliée à Furnes, à deux ans d'internement dans un dépôt de mendicité du chef de vagabondage.

— Du même chef, Joseph Nicaisse, né à Vezin en 1858, domicilié à Namur, a été interné pendant un temps illimité.

Wépion. — A la grange de M. Lambert Leroux, on a forcé la serrure de la porte et volé 100 k. de froment.

Ham-sur-Sambre. — Dans le jardin de M. Antoine Godfurnon, aubergiste à Ham, vol de 200 choux rouges et 97 plants de tabac.

Fosses. — Le feu a détruit un fen l contenant certaine quantité de foin appartenant à M. Joseph Lainé, rue St-Roch, à Fosses. Les causes du sinistre paraissaient dues à l'imprudence. Cuisant du poiré, M. Léon Mélin avait placé sa chaudière à proximité d'un tas de fagots et s'était absenté après avoir allumé la chaufferie. Le feu s'était communiqué aux fagots, puis au bâtiment.

A Dinant

(De notre correspondant)

Un drame. — Jules Marchal, de Mazée, ne s'entendait pas avec sa femme. Le 18 août dernier, au moment où elle s'apprêtait à donner du pain à ses enfants, Marchal s'élança sur elle et lui trancha le poignet gauche. Pour faire croire à un accident, Marchal prit la main de sa femme et la poussa dans un carreau. Marie Gilles, épouse Marchal, qui n'était âgée que de 26 ans, dut se mettre au lit et ne se releva plus : trois jours après, elle mourait. Ce triste drame vient d'avoir son épilogue devant le tribunal correctionnel. Marchal, interrogé sur le point de savoir pourquoi il n'avait pas donné de soins à sa femme, répond : « Si elle avait été à ma place, elle en aurait fait autant! » Son défenseur estime qu'il est irresponsable de ses actes. Le ministère public croit le contraire, de même que les médecins. Marchal est condamné à deux ans de prison.

Vol. — Une de ces dernières nuits, on s'est introduit dans une cave appartenant à M. Bouchat, rue Petite, et l'on y a volé pour 700 fr. de marchandises environ.

— Dimanche 28 courant, matin, Nestor Poncelet, à Olloy, aura un bel arrivage de petits cochons qui seront vendus aux meilleures conditions.

13137

A Huy

(De notre correspondant)

Le vol de sucre. — A la suite du vol important de sucre commis sur la voie du Nord Belge au préjudice du Comité de ravitaillement, quatre nouvelles arrestations ont été opérées : celles de Auguste F., ancien cocher; L., jadis condamné comme faux monnayeur; D., machiniste à la gare, et Lambert R., ancien entrepreneur de bâtiments. Ils ont été écroués. D'autres arrestations suivront.

Les vols. — La police est parvenue à découvrir les auteurs des nombreux vols qui, depuis quelque temps, étaient commis dans les hôtels de notre ville. Chaque jour, on constatait la disparition de souliers, de vêtements, de savon, de parapluies, etc. Ces jours derniers, un vol plus important fut commis. Le lendemain, nos agents retrouvaient les objets volés chez un jeune homme de Huy. Trois jeunes gens et plusieurs jeunes filles sont impliqués dans cette affaire.

— Dans l'atelier de M. Gendebien, maréchal ferrant, rue Saint-Mort, on a volé trois courroies d'une valeur d'environ 2,000 fr.

Abandon d'enfant. — Le tribunal de Huy vient d'octroyer un mois de prison et 50 fr. d'amende à un sieur Emile C..., de Poulseur, qui avait abandonné son enfant.

A Charleroi

De notre correspondant :

ETRANGE TROUVAILLE. — Désiré Delhove, éclusier auxiliaire, a trouvé dans la Sambre, au quai de Brabant, sur des feuilles mortes surnageant, un portefeuille contenant un calepin, un abonnement au chemin de fer et une carte d'identité au nom de Robert Meunier, né à Obaix le 18 février 1895, y domicilié rue du Village, 54a, employé.

DISPARITION. — On nous signale de Gosselies que Yvonne-Stéphanie Pâques, âgée de 18 ans, fille de Vital, demeurant faubourg de Bruxelles, 24, a disparu de son domicile depuis quelques jours. Elle est forte, de grande taille, épaisse chevelure blonde.

LES VOLS. — Dans la chambre des avoués, au Palais de Justice, on a volé quatre tableaux de grande valeur. — Mardi, après-midi, pendant l'absence des époux Jean-Baptiste Decuber, à Viesville, on leur a volé 300 fr. en billets, du linge, 3 kg. de café, 2 kilos de tabac, 70 kg. de froment, etc. — A Charleroi-Nord, pendant l'absence de Mme X..., rue Carpet, on a volé chez elle une couverture en laine blanche et d'autres objets. — Une dame se trouvant à l'entrée de l'Eden-Théâtre, au boulevard Jacques Bertrand, a été soulagée de sa sacoche contenant 40 marks et sa carte d'identité. — A Châtelet, Gustave J..., de Presles, a volé à l'étalage de la boucherie Achille Deffet, un plat de viande hachée.

AU PROFIT DE L'ASSISTANCE DISCRETE.— Le Cercle Artistique et Littéraire de Châtelineau donnera, le lundi 5 novembre, à 6 h., une grande soirée de bienfaisance avec le concours de l'orchestre symphonique du Cercle dirigé par M. Willy Custinne. Les bénéfices seront remis à l'œuvre locale d'assistance discrète.

MALADIES DES FEMMES (descentes, rétrodéviations, etc.), hernies, varicocèle, difformités des membres. Consultations : lundi, mercredi, de 2 à 4 h. *Institut du Dr Dogniaux* (fondé en 1892), rue de l'Institut, à Jumet (près Charleroi). 6112

FAITS DIVERS

Une tentative de bandits. — A Anderlecht, Mme veuve D., qui habite Vieille chaussée de Ninove, a reçu une lettre tachée de sang par laquelle on l'invitait à déposer au pied d'un arbre, dans une prairie à proximité de sa demeure, une somme de 250 marks sous menace de la mettre à mort et d'incendier sa villa si elle ne s'exécutait pas. C'était signé : « La bande de la tache de sang des quinze jurés ». Mme D. a remis cette missive à la police.

La cambriole. — Au cours de la nuit de mardi, des cambrioleurs se sont introduits dans les locaux de l'usine à gaz de Saint-Gilles et y ont volé une grande quantité d'outils, une machine à forer, trois clefs à molettes, des compas de différents modèles, des vêtements d'ouvriers, du linge, des denrées, du savon et d'autres objets.

Communiqués et Arrêtés DU GOUVERNEMENT

— Une contribution de 1,000 marks a été infligée à la commune de Tavier; une contribution de 600 marks à la commune de Bolinne-Harlue et une contribution de 400 marks à la commune de Boneffe, parce que, le 15 septembre 1917, sur la ligne Eghezée-Boneffe, on a coupé un morceau de fil téléphonique qu'on a employé ensuite pour relier deux autres fils conducteurs de sorte que la communication téléphonique a été troublée.

— Une contribution de 950 marks a été infligée à la commune de Hastière-Lavaux; une contribution de 350 marks à la commune de Gérin; une contribution de 550 marks à la commune d'Onhaye et une contribution de 450 marks à la commune de Waulsort parce que, dans la nuit du 13 au 14 septembre, on a volé 100 mètres de fil téléphonique en cuivre et 5 câbles en aluminium sur le champ des tirs à Waulsort.

CUIRS. — Arrêté concernant le trafic et le transport des cuirs dans tout le territoire du gouvernement général. — A partir du jour de la publication du présent arrêté, les dispositions de l'arrêté du 10 octobre 1916, concernant les cuirs en poil, les peaux, les cuirs et les matières tannantes, ainsi que de l'arrêté du 5 septembre 1916, concernant le transport des marchandises sont rendues applicables à tous les cuirs tannés de toute sorte pour autant qu'il ne s'agisse pas de quantités pesant moins de 5 kilos pour les marchandises vendues au poids, ou inférieures à 3 pièces, pour les marchandises se vendant à la pièce.

Les déclarations devront être remises le 1er novembre 1917 au plus tard au Bureau de la « Kriegsleder-Aktien-Gesellschaft », à Bruxelles, 29, boulevard Anspach; les demandes d'autorisation de transport devront aussi être adressées au même bureau.

Quel que soit le poids ou le nombre de pièces de chaque envoi de cuirs, une autorisation sera indispensable pour tout transport même collectif, comprenant au total soit 5 kilos ou plus, soit au moins 3 pièces.

Bruxelles, 13 octobre 1917.

Der generalgouverneur in Belgien,
Freiherr von FALKENHAUSEN, generaloberst.

BIBLIOGRAPHIE

— Sommaire du numéro d'octobre de la REVUE GENERALE DES APPLICATIONS INDUSTRIELLES : Projet de construction. Type de fonderie moderne, par H. Maas; Notes sur les séchoirs, par Géo-A. Dorlocron; Sur l'« Energie » en général, par A. Folliet.

Le n° 0.75; l'abonnement annuel, 6 fr. — Editeur A. Bielevelt, 66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

BOURSE OFFICIEUSE DE BRUXELLES

Cours du 24 octobre. — Rente belge, 72-72.25-72.75; Bruxelles 1905, 69 7/8-70.50; Anvers 1887, 84 3/8-84.50; Gand 1896, 66.75.

Métallurgie : Cours fermes, mais peu d'affaires traitées. Le mouvement ne réussit pas à prendre de l'ampleur.

Coloniales en forte hausse : ord. Katanga, 3,340-60-70-75-80-3,400-410-40-450; Congo belge, 170; cap. Comminière, 114-15-17; cap. Belgo-Katanga, 83; cap. Simkat, 117.50-13.75; div., 522.50-25; Tanganyka, 130.25-130.50-130.75-131-130.50; Kasaï, 89.50-88.75-88.50-88.25; cap. Lacourt, 560-65; fond., 670-65-75; cap. Union Minière, 1,890-1,900-1,895-1,905-1,910.

Zincs, plombs, mines : Bacarès, 117.50-18.75; Nébida, 445-60-52.50; Nouvelle Montagne, 270-75.

Sucres : cap. St-Jean, 142.50; fond., 252.50-55-57.50-53.75-56.25; cap. Européenne, 96-97; fond., 82.50-85.

Diverses : Brasseries Etoile, 95-4.50-5.50-6.50; priv. Grosnyi, 2.850; cap. Nafta, 93.

Le garçon qui a été vu

ramassant la bague devant la poste de Wépion, est prié de la rapporter chez Deprêtre, en face la poste, contre récompense. 13247

PERDU montre de dame en argent de poignet cuir noir, hier, au dép. tram St-Servais, 3 h. 54. Rapp. c. bne réc. pl. Chapelle, 9, St-Servais.

PERDU petit chien epagneul, chocolat. Rapp. c. réc., 87, rue de Fer. 13246

ON demande un bon joueur de violon, avec un accompagnateur. Adr. bur. jl. 13231

OUVRIERS AGRICOLES sont demandés à la fabrique de cimenterie DAVID CAJOT, à Namur. 13233

ON demande garçon, de 14 à 15 ans, pour être à toute main, Bazar de la Station. 13229

ON demande, pour Namur, voyageur visitant droguerie et désirant s'adjoindre nouvel article. S'adresser à M. Jean Delfortrie fils, 19, rue de la Station, 19, Verviers. 13230

COIFFEUR On demande demi-ouvrier, 11, rue Rogier. 13263

ON dem. voyageurs sér. et déposit. vente chlorolat poudre. Fte comm. Ecr. 21, 1e Aiguille, Brux.

ON dem. un vendeur de « L'Ami de l'Ordre » pr les commun. de Silenrieux, Boussu-lez-Walcourt, Castillon, Erpion, Fontenelle, Arth. Boussart, rep. de « L'Ami de l'Ordre », à Yves-Gomezée. 12968

On demande une fillette pour faire les courses, 95, rue de Fer. 13240

Fonctionnaire de grande administr., libre, désire situation régisseur, s'occup. projets de constr. ou modificat. bâtim., terrains, etc. Adr. bur jl. 13150

Servante-cuisinière demande place, ville ou campag., direction Liège. Ecrire C. D., bur. du jl. 13218

Femme de ch.-fille de quart., court service et repassage, dem. place de suite. Adr. bur. jl. 13249

Jeune fille, âge sérieux, conn. ouvr., bonnes référ., désire place chez prêtre. Ecr. L. J., bur. jl. 13259

Jeune fille, 20 ans, sachant coudre et repasser, dem. place fille de quartier. Adr. bur. jl. 13250

ANGLAISE donne leçons conversation, progrès rapides. S'adr. 13, 1e de l'Ouvrage, au second. 4012

INSTITUTRICE prim., diplômée, 3 ans pratique, pianiste, ch. place ou leç. part. Adr. bur. jl. 13236

Personne de la campagne, ayant servi chez prêtre, demande même place. Adr. bur. jl. 13196

ON demande fille de quartier, sachant bien coudre, munie bons certificats. Adr. bur. jl. 13265

ON demande fille sérieuse, de la campagne, sachant laver et raccommoder, ayant servi où il y avait des enfants. S'adr. Cert. exiges. Ecr. C.C. 48, bur. jl. 13230

ON dem. servante, 25 à 40 ans, munie bons certificats. Adr. bur. jl. 13269

ON demande une servante, âgée au moins 18 ans, références exigées. — S'adresser M. Cavillot, ingénieur, à Aiseau-Oignies. 13268

ON demande servante à tout faire, connaissant un peu cuisine. Bons certificats. Adr. bur. jl. 13261

ON demande servante, de la campagne, 70, rue Henri Lemaître. 13251

Fille de quartier, sérieuse et active, est demandée chez Mme Emile Guérard, à Namêche. 13252

ON demande servante à tout faire, 13, rue de Dave, à Jambes. 13253

ON demande servante, de la campagne, chez Mlles Piret, à Cognelée. 13174

ON demande servante. Adr. bur. jl. 13256

ON demande, pour bonne maison bourgeoise, à la campagne, fille de quartier au courant du service et sachant faire couture et repassage, âgée au moins 25 ans. Ecrire L. D. M., bur. du jl. 13176

On demande bonne cuisinière S'adr. 37, rue Emile Cuvelier. 13203

ON demande forte fille, 25 à 30 ans, active et travailleuse, pour s'occuper ménage et enfants. Bons gages. S'adr. 35, rue du Président. 13171

ON demande fille, 14 à 16 ans, de la campagne, comme bonne. Adr. bur. jl. 13082

On demande bonne cuisinière Adr. bur. jl. 12958

Excellent placement. — HOTELIER JOLIE MAISON MODERNE, endroit salubre, eau ville, gaz et w. c. anglais, à 5 m. gare et centre ville, 70 fr. par mois durée guerre. 12807 S'adr. chez M. David, Bd Ad Aquam, Namur.

PLACEMENT D'ARGENT SUR et susceptible de DOUBLER Magnifique terrain industriel à bâtir (1 hectare), à front de Meuse. — A vendre de gré à gré. — S'adr. rue de Dave, 23 et 25, Jambes. 13095

TABACS & CIGARES A remettre, à Bruxelles, MAISON SERIEUSE, grand passage. Pr condit., 7, ave de Belgrade. 12864

A vendre MOTEUR, force 10 chevaux S'adr. Lucien Thirifays, à Spy. 13107

OCCASION TORREFACTEUR à vendre, chez Frévet, à St Denis-Bovesse. 13235

A vendre d'occasion en état neuf : salle à manger, lavabo, chaise longue, machine à coudre « Victoria », violon, etc. Prix modérés. Adr. bur. jl. 13254

A VENDRE charriot neuf, force 3 à 4,000 kil., chez Georges Bothy, à Marche-les-Dames. 12255

A VENDRE Camion-break de luxe, très leger, pr gros cheval ou poney. S'adr. rue de l'Eglise, 2, Philippeville. 13108

A VENDRE reinettes, grisettes, bon pommier. Offre E. Didier, Annevoie. 13204

A VENDRE 10,000 boîtes chocolat poudre extra. Ecr. c. marque 3.75, Ecr. 21, rue Albania, Brux.

A VENDRE Forte quantité poireaux, oignons, carottes, céleris et choux. Ecrire A. B. D. 45, bur. du jl. 13170

CHARBON. Disponible 4,000 kil. tout-venant, extra, à échanger contre du foin et paille. S'adr. rue St-Donat, 123, St-Servais. 13241

Achèterais bon chien de garde ou passer l'hiver pour nourriture. Adr. bur. jl. 13225

On desire acheter Jeune petit chien Brabançon. Adr. bur. jl. 13260

SAINT-NICOLAS On demande à acheter occasion auto offrant. Ecrire bur. du jl initiales V. G. 13164

On cherche GRAND BUREAU au moins trois pièces, si possible avec chauffage. Ecrire : ingénieur F. ZINCK, entrepreneur, Hôtel de Hollande, à Namur. 13237

ON demande occas. machine par. PATHE à disques, mais sans disques. M. N., bur. jl. 13221

J'achète vieilles montres et vieux réveils, rue de Gembloux, 102, Saint-Servais. 13220

TISSUS On achète bon prix : toiles, rideaux, couvertures, draperies, confections, 57, rue du Cavalier, Charleroi. 13115

ROULEAUX PHONO J'achète, jusque 12 fr. le kilo, rouleaux intacts ou brisés. Adressez-vous en confiance à CHARLEROI, 8, rue de Beaumont. Achat de tous BOUCHONS aux plus hauts prix du jour. 12155

La Cordonnerie Economique D'AUVELAIS 13166 dem. à acheter machine d'occasion et accessoires.

BOUCHONS Achat au maximum HOTEL DU MIDI, rue Godefroid, Namur. 13092

SEMELLES & TALONS simili cuir et SEMELLES en BOIS pour galoches. Chaussée de Charleroi, nº 3, Gembloux. 13264

Jean De Gehet-De Coster Tailleur pour Dames 17, rue de la Croix, 17, NAMUR Manteaux et complets en beau tissu pure laine à des prix défiant toute concurrence. Accepte également fournitures des clients. — Ecole de coupe pr jeunes filles, inscription permanente. — Rustes. — Grand choix de JOURNAUX DE MODES (patron gratuit au choix à tout acheteur d'un journal de modes). Seul agent des Patrons Favoris. 13162

500 bouteilles de Bourgogne et Vin Blanc.
1,000 bouteilles de Gueuze Lambic.
3,000 brosses d'habits et de souliers.
30,000 carnets de feuilles à cigarettes Gouiron La † Suisse.
Prix exceptionnel aux négociants
Maison Hollandaise, 30 rue St-Nicolas (coin rue du Tan)

LE VIRUS-A. V. du Laboratoire de Sérothérapie d'Anvers, détruit rats, souris, mulots et loirs. En vente à la pharmacie DIEUDONNE, rue de Fer, à Namur; M. SEGHIN, pharmac., St-Médard, Dinant. — 2 fr. la dose. 9872

A l'occasion de la TOUSSAINT Mme LOISE 15, rue S-Jacques, 15 **MODES** EXPOSE SES MAGNIFIQUES MODELES A DES PRIX DOUX 13256

3,000 k. savon mou extra 3.50 le k. Bénart, 21, rue Aug. Orts, 21, Brux. Tél. 1273.

Maroquinerie T. MUNET 3, rue du Collège, 3 (en face église St-Loup)

BAISSE DES PRIX Voir à l'étalage, tous les prix sont affichés. 12213

CHRONOMETRE POSTAL garanti 20 ans, 35 francs L. MARGOT, place Saint-Aubain, Namur. 4061

BRAZIL ET SANTIA remplaçant le café. Seul monopole pr le gros en Belgique : **J. HAUTVAST** 37, rue Jean d'Outremeuse, LIEGE 11723

35,000 Cigares TINCHANT, WYTERS, SANNES et autres de 250 à 900 francs le mille 500,000 cigarettes Monopol Luxor, en un seul lot. 200,000 cigarillos, 1res marques, en trois lots. Echantillons exposés par représentant, le samedi 27 octobre courant, à l'HOTEL DU MIDI, rue Godefroid, à Namur, de 10 h. matin à 5 h. soir. 13200

AVIS AUX MÉNAGÈRES **SEL RECLAME** 5 k. pr 1 fr 25 tout jours seulement. Profitez-en! Comptoir Hollandais, 25, rue du Président ou succursale, 11, rue d'Hastedon, NAMUR. 12917

LIQUIDATION de CIGARES de premières marques A. DELPLACE, 24-26, rue de Bruxelles, Namur. 13014

COLLEZ avec COLLODION **W. Hoisboer** 120, boulevard du Nord, 120 (entresol) BRUXELLES 11836

ROBES & MANTEAUX Costume tailleur, très soigné, à partir de 20 fr. **Sidonie ADAM**, 50, rue de la Croix. 11767

ENTREPRENEURS Fournitures pour bâtiments serrureries, cremones, fiches, taques en fonte, glissières, lanternaux, clous, pointes en tous genres, chez **V. Marcq-Gérard, 59,** rue des Brasseurs, NAMUR Annexe : 4, rue du Bailli 1680

BOIS A BRULER BIEN SEC DÉCOUPE par sacs et tombereaux 12885 GILLET, rue des Dominicaines, 12, St-Servais

SAPOLI SAVON 2 BOIQUES Mousseux. — Prix unique : 2 fr. 75 Comptoir Hollandais, 35, rue du Président, ou succursale, 11, rue d'Hastedon, NAMUR. 12916

CIGARES, CIGARETTES TABACS EN PAQUET toutes marques et qualités en gros **I. KUBOWITZKI** 37, Bd de la Senne, 37 BRUXELLES Prix courant sur demande Expéditions en province contre remboursement. Sur demande, le voyageur se rend à domicile avec la collection. 12486

SELLERIE :: BOURRELERIE *Fabrique de courroies* **DESCY & BOHON, à Cincy** Grand assortiment de GOREAUX pour brasts Sur demande, on envoie les ouvriers à la journée Réparations, Travail soigné, Prix réduits 70 %

COUPONS Les coupons de Dette Belge, Bons du Trésor, Vicinaux, Crédit Communal, Annuités et Lots de Ville sont payés, quinze jours avant l'échéance, à la Banque d'Escompte et de Change, à Namur, 20, rue Godefroid, 20, et dans ses succursales. 13 96

2.000 kilos SAVON MOU crème extra lur, consistant. Prix unique : 5.85 le kilo. Détail et Gros. — POUDRES. S'adr. 35, rue du Président, 35, Namur. 11778

Banque d'Escompte et de Change 20, rue Godefroid, 20, NAMUR Andenne,